



Crédit LASSERUSE



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON
WWW.TNG-LYON.FR

UNDERGROUND

Compagnie Scènes Théâtre Cinéma et Neither Nor

CRÉATION 2019 AU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

DU 2 AU 5 AVRIL | DURÉE : 2H AVEC ENTRACTE | POUR TOUS DÈS 14 ANS

📍 TNG - VAISE
23 rue de Borugogne, Lyon 9^{ème}

DOSSIER DE PRESSE



© Pierre Grange

UNDERGROUND

Compagnie Scènes Théâtre Cinéma et Neither Nor

CRÉATION 2019 AU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

Qui mieux que la compagnie Scènes Théâtre Cinéma pour transformer un plateau de théâtre en studio de cinéma, en atelier où l'illusion se fabrique en direct ? Dans cette nouvelle création hommage à Franz Kafka, l'univers étrange et fascinant du célèbre auteur du *Procès* se retrouve admirablement porté par l'art cinématographique de Philippe Vincent.

Underground est la course effrénée d'un homme, Joseph K., en quête de vérité sur le mal dont on le dit atteint. Ici, l'artisanat se met au service de la fiction, dans un dispositif double où se combinent le tournage et l'espace de projection, construisant en direct une image au grain unique et dont l'authenticité rappelle le cinéma dramatique des années soixante. Le tournage du film réalisé sous les yeux des spectateurs est simultanément projeté dans la seconde salle transformée en cinéma. Avec *Underground*, nous nous enfonçons dans les bas-fonds d'une œuvre versatile où la vérité n'est jamais logée là où on le croit. De multiples rencontres peuplent l'errance de Joseph K., comme pris au piège d'une toile tissée de connexions, de tunnels et de jonctions. Dans ce complot aux allures de polar, fragments d'histoire et autres accumulations d'expériences composent un entrelacs où plus rien ne demeure, hormis la censure, omniprésente, jusque dans les corps. La seule réalité tangible est peut-être logée au fond de lui-même. Et bien que les solutions soient nombreuses, Joseph K. trouvera-t-il la bonne ?

Avec la participation du Dicréam.

DISTRIBUTION

Une performance de Scènes théâtre-cinéma et Neither Nor **Partition cinématographique** Philippe Vincent **Création sonore et musicale** Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad **Avec** Mathieu Besnier, Estelle Clément-Bealem, Anne Ferret, Bob Lipman, Alwynne Pritchard, Thorolf Thuestad, Philippe Vincent **Acteurs stagiaires** Ophelia Llorens-Cornet, Léna Pignataro-Vergne, Youssouf Aboubacar Adam **Musiciens live** Ole André Farstad (guitares), Eva Pfitzenmaier (voix, clavier, autres), Jostein Gundersen (flûtes soprano, ténor, sub-basse), Øyvind Hegg-Lunde (batterie, percussions) **Chef opérateur cinéma** Pierre Grange **Costumes** Cathy Ray **Scénographie et décors** Benjamin Lebreton et Jean-Philippe Murgue **Matte-painting** Benjamin Lebreton, Pierre Grange **Assistant maquette et décor** Bertrand Renard **Opérateur cinéma** Thibaut Richard **Opérateur stagiaire** Bertrand Cador **Monteur live** Baptiste Deyrail **Son** Rodolphe Moreira **Assistant son et régisseur général** Jérémie Quintin **Stagiaire vidéo et réseau** Colin Bernard **Stagiaire son et réseau** Tom Balay **Stagiaire scripte** Estelle Girardin **Opérateur vidéo diffusion interne** Bertrand Saugier **Machinerie plateau** Benjamin Lebreton et Bertrand Renard **Programmeur système** Thorolf Thuestad **Machinerie servomoteurs maquettes** Philippe Vincent **Moyens techniques cinéma et vidéo** Scènes théâtre-cinéma

CRÉDITS

Coproduction Scènes théâtre-cinéma (Lyon - France), Neither Nor (Bergen - Norvège), Théâtre Nouvelle Génération - CDN (Lyon - France) Bit Teatergarasjen (Bergen - Norvège), GIFT - Georgian International Festival of Arts (Tbilissi - Georgie), en cours **Underground est financé en Norvège par** NORSK KULTURFOND (Kulturådet) / The Arts Council of Norway, Municipality of Bergen / Bergen Kommune, FFUK : Fond For Utøvende Kunstnere **Avec l'aide de** DICRéAm - CNC, La SPEDIDAM, Ramdam, un centre d'art (St-Foy-les-Lyon - France), O Espaço do tempo (Montemor'o Novo - Portugal), Casa al Bosco (Donnini - Italie) **Remerciements** Le NTH8, Thierry Rousset, L'autre côté du monde production, Compagnie Spina, David Mambouch **Scènes théâtre-cinéma est conventionnée par** La Drac Auvergne-Rhône-Alpes, La Région Auvergne-Rhône-Alpes **et subventionnée par** La Ville de Lyon **La compagnie Scènes est membre du réseau européen IETM**

AVRIL

MAR. 2 20H
MER. 3 20H
JEU. 4 20H ○
VEN. 5 20H

○ BORD DE SCÈNE

DÈS : 14 ANS

DURÉE : 2H AVEC EXTRACTE

📍 **LE TNG - VAISE**
23 rue de Bourgogne, Lyon 9^{ème}



Coproduction
Théâtre
Nouvelle
Génération

NOTE D'INTENTION

Ils sont comme deux univers, mais concomitants. Deux mondes parallèles reliés par des voies.

Les deux choses, théâtre et cinéma coexistent sans se rencontrer.

Mais l'un est le but de l'autre.

Le théâtre fabrique une réalité que le cinéma montre. La vraie vie est ailleurs.

Underground est un processus qui montre diverses réalités qui ferait croire à une vérité.

Ce qu'on croit voir, comment on interprète ce qu'on a vu et ce qui est vécu.

Le spectateur, même s'il suit la quête de notre personnage Joseph K. (ou Kaplan), doit se retrouver confronté à sa propre perception du monde après la vision successive de ces deux univers.

Le spectacle est présenté deux fois de suite, et en même temps dans deux salles de spectacle différentes, un théâtre, tenant lieu de salle de fabrication, de plateau de tournage d'un film, et l'autre salle, un cinéma, où l'on projette en direct ce qui est fabriqué dans le théâtre.

À leur arrivée, les spectateurs sont divisés en deux groupes. L'un des groupes assiste en premier lieu au tournage dans le théâtre (il n'y a pas d'images projetées). Puis dans un second temps à la projection live du film.

Le second groupe vit l'expérience en sens inverse. Les perceptions du spectacle sont évidemment contraires pour chaque groupe.

Toute la mise à nue du processus fonctionne en se remémorant ce qu'on a vu dans la première salle et comment sa perception en devient totalement différente dans la deuxième.

Underground est ce chemin, physique et mental entre les deux différentes expériences de ces univers, en fait identiques et synchrones mais qui sont observés de deux points de vues différents.

Mais l'un est maître de l'autre, le cinéma, n'est que le résultat de ce qui est produit au théâtre.

Le théâtre n'est pas en représentation, il est en travail, il n'y a pas de faux semblants. Le théâtre n'est là que pour fabriquer l'autre réalité. Comme dans la *Colonie Pénitentiaire*, c'est une machine à écrire une vérité, une phrase, une sentence ou un film.

Nombres de situations de l'errance de Joseph, sont tirés de motifs de l'oeuvre de Kafka, du *Procès* au *Terrier* en passant par *Le Château* ou encore le texte *Devant la loi* qui a inspiré la structure du texte. C'est un road-movie souterrain, le cheminement d'un homme confronté à un monde un peu futuriste, agressif et manipulateur, entre George Orwell et *Bienvenue à Gattaca* et qui semble vouloir contrôler les gens. Mais Joseph ne semble pas si effrayé, il poursuit sa route dans ce décor qui semble attendre sa disparition. Un matin, ils sont rentrés dans sa chambre et lui ont dit : "ADN". Joseph a compris : "Problème ADN". C'était comme "un déjà vu", comme une mauvaise blague que l'on a déjà entendue. Mais cette mauvaise plaisanterie, si c'en est une, comme dans le roman d'un autre auteur tchèque Milan Kundera, tourne au cauchemar. Le problème est-il dû à une maladie, une hérédité, une origine ?

Qu'est-ce que lui veulent ces inspecteurs du département ADN.

Trouver la bonne personne qui saura vous dire ce qu'il en est réellement.

Au cours de ces nombreuses rencontres, pendant cette course solitaire et désespérée, aucune figure ne semble dire la vérité. Chaque chose qu'il trouve, qu'il touche, qu'on lui donne ou qu'il rencontre se brise dans sa main comme du verre.

Une voix dit: "Maintenant il faut avaler la pilule et la digérer. Mais ne pas la déféquer".

Mais une solution apparente semble se trouver néanmoins au milieu de ces faisceaux de couloirs, derrière toutes ces portes. La voie à prendre est là, à portée, si ce n'est de main, du moins de jambes, dans ces chemins souterrains. La foulditude de détails, de bouts d'histoires, l'accumulation des diverses expériences racontent peut-être une histoire. Le tout converge certainement quelque part.

Mais rien n'y fait ; au bout du compte, la seule solution c'est lui-même.

Underground contient tous les ingrédients de la théorie du complot, ou l'auto persuasion doit faire son travail, l'autocensure agir, jusqu'à se sentir malade ou être malade pour de vrai.

Une méthode Coué inversée, qui se finit par l'envie d'en finir de soi-même.

Les infirmières qui l'installent pour son dernier sommeil lui disent que quand il en aura assez, quand il sentira que c'est le moment, il n'aura qu'à presser le bouton. L'éternité c'est long ?

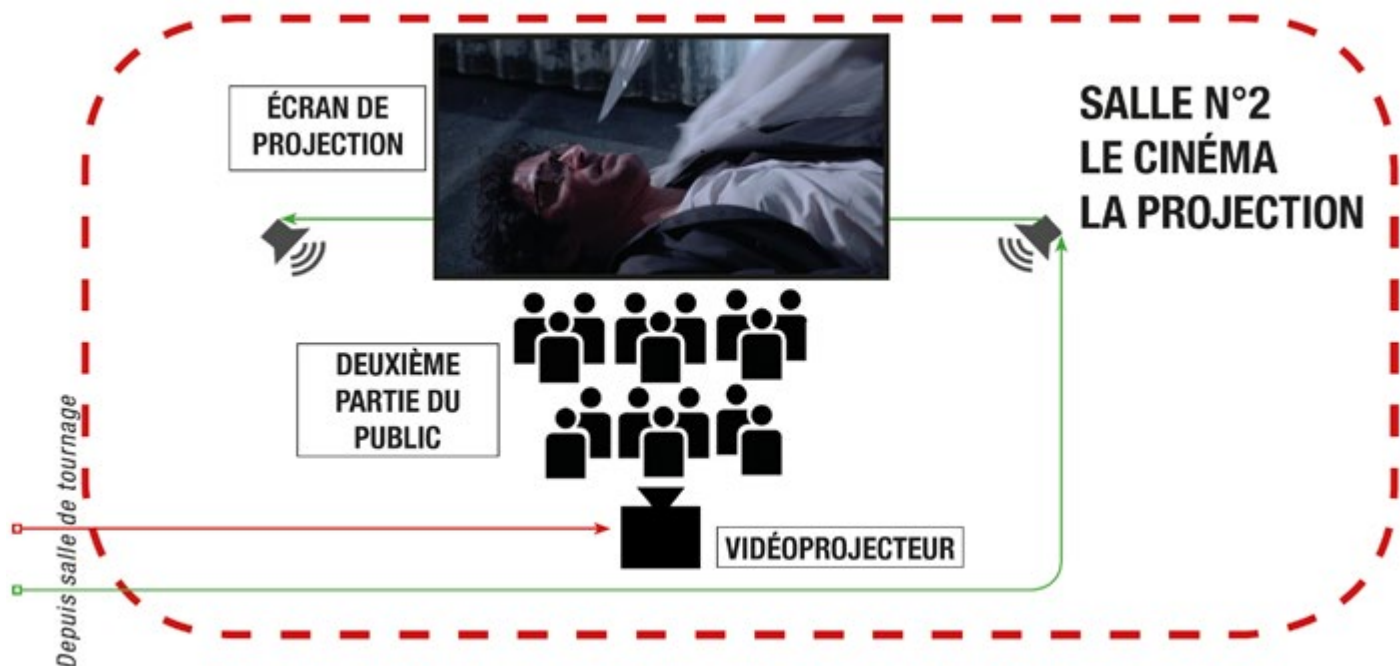
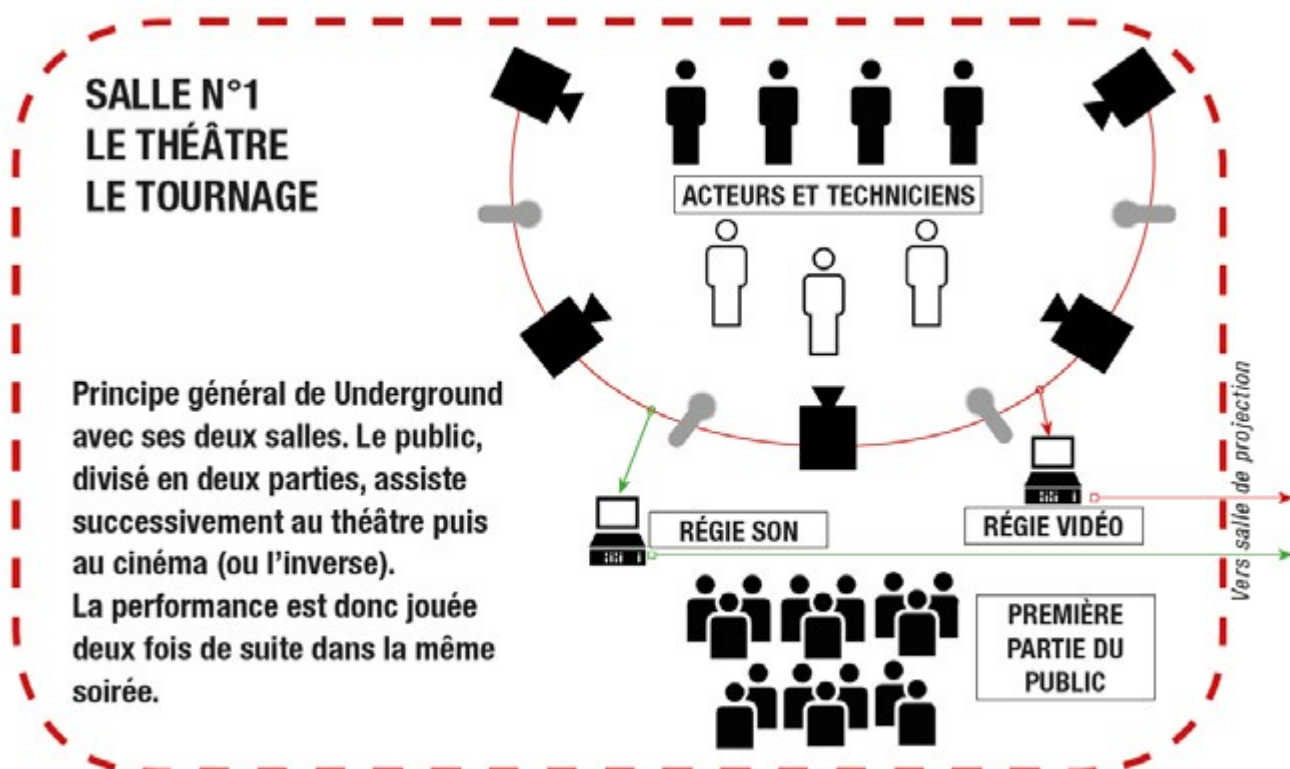
Au moment d'appuyer sur le bouton qui pourrait mettre fin à sa vie, l'ange du désespoir apparaîtra-t-il au dernier moment ? Un "deus ex machina" qui donnerait un sens à sa vie et à sa mort. Une âme charitable qui l'accompagnerait, qui s'intéresserait à lui.

L'ange viendra certainement, mais ne dira rien, Joseph ne connaîtra jamais la vérité.

Philippe Vincent, juin 2018



LE DISPOSITIF



HISTORIQUE D'UNDERGROUND

L'idée d'*Underground* est née en 2015 avec la complicité de Joris Mathieu, suite à la première performance *Rêves Kafka* que nous avons faite au Théâtre les Ateliers.

Très vite nous avons eu l'idée d'associer l'équipe norvégienne Neither Nor, Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad avec qui nous avons déjà travaillé en 2013 dans *Bull's Eye*, créé au Portugal puis repris pour Marseille capitale européenne de la Culture 2013. En 2016, nous avons également avec eux, créé *Hamlet-Machine* au Théâtre du Point du Jour (Lyon), dans le cadre du théâtre permanent.

Il nous a fallu du temps et beaucoup de travail pour finalement mettre en production ce projet.

Pour l'écriture, l'idée générale, philosophique, d'*Underground*, nous avons organisé quatre séances de travail d'une semaine environ avec Alwynne Pritchard, Thorolf Thuestad, Anne Ferret et Philippe Vincent.

- O Espaço do Tempo, Montemor'o Novo, Portugal, juillet 2015.

- Casa al Bosco, Donnini, Italie, août 2016.

- Bergen, Norvège, août 2017.

- Barjac, France, mai 2018.

Pour les deux dernières résidences d'écritures, les acteurs Mathieu Besnier et Estelle Clément Béalem étaient présents.

Une semaine d'expérimentation scénique a également été organisée à Ramdam, un centre d'art en mai 2017 avec une grande partie de l'équipe d'*Underground*.

Parallèlement à ça nous avons repris la première performance *Rêves Kafka*. Sous le titre *Premier Rêve Kafka* : au Lux à Valence en 2015 puis au Centre Culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin en 2016. Et enfin sous le titre *Mariage* à Ramdam un centre d'Art en 2017.

Ces reprises, des re-créations en fait, nous ont permis d'investir dans du matériel cinématographique et vidéo, de travailler sur les techniques de cinéma en direct, travail sur les maquettes, les avants-plan, l'écriture scénaristique etc. Pour les dernières représentations à Ramdam nous avons pu également tester le streaming en direct du film. *Mariage* a été projeté en live depuis Ramdam dans quatre lieux :

Le 10 novembre 2017

- Université de Buffalo NY (USA) à l'invitation de Frank Bauchard.

- Université UQAM de Montreal (CANADA) à l'invitation d'Angela Konrad

Le 12 novembre 2017

- Silk Factory Studio dans le cadre du Gift Festival de Tbilissi à l'invitation SophieTortladze

- Volcano Theatre à Swansea, Pays de Galles, UK à l'invitation de Paul Davies

Le 12 novembre, le live de *Mariage* était accessible sur les réseaux sociaux : Facebook et YouTube.

Les trois diffusions étaient également programmées par : Online Performance Art Festival.

Plus de 300 personnes ont suivi ce live.

HISTORIQUE CINÉMATOGRAPHICO/ THÉÂTRAL DE LA COMPAGNIE

Les premières scènes au théâtre avec comédiens/cadreur et vidéo projection directe ont été réalisées en 1992 pour la création de *Excitation sur Mlle Julie de Strindberg*. Nous utilisons à l'époque du matériel analogique 3/4 Umatic, avec un projecteur type "Barco tri-tubes" : la préhistoire !

En 1999 et 2002 nous avons fait nos premiers films tournés en public et en direct. Nous tournions à l'époque avec deux caméras super 16mm il n'était donc pas possible de monter les films en direct. Les deux films *Mauser* et *Fatzer* furent finis en postproduction mais les tournages étaient assez proches de ce que nous connaissons avec *L'Underground*.

À l'aube des années 2010, l'apparition des caméras numériques et de leurs utilisations possibles en direct a changé la donne. Nous avons, inspiré par nos précédentes expériences, créé le *Système Rudimentaire* (2006), puis *Woyzeck / Le cabinet du docteur Narcotique* (2009) et enfin *Rêves Kafka* en 2014 (voir site internet). Vu les possibilités exponentielles que nous fait de plus en plus entrevoir le numérique, l'écriture d'*Underground* et toute sa conception technologique en sont profondément marquées.

UTILISATION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DANS L'UNDERGROUND

Underground combine à la fois les nouvelles technologies et les techniques, maintenant séculaires, du cinéma et celle de la télévision.

C'est une machine numérique et mécanique pilotée par des ordinateurs et des humains, des ouvriers. Une machine qui tente de retrouver l'illusion du montage de cinéma avec ses éclipses, ses plans de coupe, ses close-up. L'image A + l'image B = un sens C

Il faut dans les 140 m² de scène, donner l'illusion que l'on est dans un ascenseur ensuite dans un métro, puis dans une chambre ou encore une serre d'orchidées. En tout, plus de vingt décors sont nécessaires à sa réalisation.

Il faut inventer de l'espace et du temps. L'homme, l'acteur ou le technicien, se retrouve au même plan que la machine, avec la même fonction. Il perd son intégrité temporelle, sa continuité. Il doit être là pour jouer les pieds d'un des personnages, puis ailleurs pour jouer un docteur, puis bouger la caméra, ensuite faire la doublure pour des mains etc, etc.

Chaque acteur / technicien suit la nécessité que lui impose le montage de cinéma. *Underground* reste donc une performance, où la complexité de chaque plan, de chaque image, de chaque insert, qui permet au spectateur de cinéma de croire à la véracité de ce qu'il voit, est importante.

La rapidité d'exécution et la multiplicité des images est la clef, pour que le spectateur de l'autre salle, le cinéma, n'ait pas le pouvoir de comprendre comment ces images sont fabriquées. Le but étant d'aller plus vite que la machine.

L'exercice n'est pas de rendre tout automatique par des machines, mécaniques, numériques, mais de mettre les individus acteurs, opérateurs en tant que composant de cette machine au sein de tout le

processus.

C'est une guerre de l'image en temps réel que nous menons.

Face à la multiplication exponentielle des contenus de vidéos enregistrés, de Netflix à Youtube, qu'est-ce que le présent, l'immédiateté peuvent encore nous offrir ?

La machine d'Underground tente de donner une piste à ce phénomène.

C'est l'espace humain du présent disponible au sein de ces machines dont il est question, aussi bien l'espace de la scène, des acteurs que celui des spectateurs.

Le temps du théâtre face à l'image animée.

UNDERGROUND, UNE CHORÉGRAPHIE

Au théâtre, le tournage d'*Underground* est le spectacle. Il se regarde comme si on regardait le mouvement bien précis d'une imprimante 3D. Le mouvement est fluide, bien réglé, le buse avance à vitesse normale quand elle imprime puis en vitesse accélérée quand elle se replace. Les pignons, les courroies, les acteurs et les programmes, font leur travail. Mais le trajet que la buse d'impression emprunte ne fait pas comprendre la pièce qu'elle imprime. De l'autre côté dans le cinéma la pièce s'imprime, elle apparaît petit à petit sur l'écran à raison de 25 images par seconde.

C'est à ça que ressemble cette performance.

VERS UN MONDE UNIFIÉ

LA GLOBALISATION

Durant nos séances d'écritures, les questions scénaristiques et techniques se sont percutées sans arrêt. Avec Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad, nos parcours artistiques sont si différents que cela bouleversait également notre manière d'écrire, ou de décrire un projet, une envie. De plus, nous avons exclusivement travaillé en anglais.

Mais très vite l'idée d'un système global, unissant dans un même programme informatique tous les paramètres de la performance *Underground*, est apparue.

Cette idée de globalisation fait peur, elle évoque un système dictatorial, sans échappatoire. Et c'est dans ce sens que nous avons travaillé aussi bien le scénario que l'étude technique du projet.

Cette peur de la globalisation s'approche en effet de l'idée que tout le vingtième siècle a lu dans Kafka : dans la *Colonie Pénitentiaire* certains y ont vu Auschwitz, dans le *Procès* ou *Le Château*, d'autres y ont vu la description des systèmes totalitaires d'Europe de l'Est etc, etc.

Donc nous avons imaginé petit à petit avec le programmeur Thorolf Thuestad un système englobant toute la technique de la performance : le son, la musique, la lumière, le mouvement des caméras, le montage, le mixage le mouvement des décors etc...

Des séquences entières seront écrites avec ce système. Une pression sur un bouton et le programme s'enclenche, maîtrisant tous ces paramètres. Pendant un laps de temps tout est automatique. Toute l'équipe subit la machine. Chaque individu, technicien, opérateur acteur, etc devient un figurant, un simple citoyen du système. Mais le film poursuit sa route.

Bien-sûr l'emploi de telle méthode ne sera réservé qu'à certaines séquences comme les scènes de foule dans le métro ou les scènes dans les couloirs, nécessitant de nombreux figurants.

Mais tout au long de la performance, avec des niveaux et des paramètres différents, nous utiliserons cette configuration.

Exemple :

- Rotations des barillets qui supportent les différents décors d'avant plans.
 - Pour les changements de réverbération dans un mixage, quand on passe dans une même scène d'une caméra à une autre, et où la sensation sonore doit être différente et son changement très précis.
 - Pour le positionnement de caméras (certaines sont inaccessibles) que nous pouvons à distance orienter et encore changer la focale (zoom) et faire le point sur un endroit précis.
 - Pour les changements de caméra en régie vidéo quand, par exemple, un son doit précéder un changement de caméra, le déclenchement se fera à partir du son qui déclenchera à son tour le changement de caméra.
- C'est tout ce qu'impose le montage et le mixage d'un film. Toute la grammaire cinématographique, qu'il faut maîtriser et réinventer.

COMPAGNIE SCÈNES THÉÂTRE CINÉMA



La compagnie Scènes Théâtre Cinéma est une esthétique conjoncturelle, mouvante, inspirée par les différentes rencontres et lieux dans laquelle elle s'exerce. Sa seule constante est certainement l'organisation humaine, la politique, les hommes et l'exercice du pouvoir. Scènes invente des formes scéniques, cinématographiques, littéraires, musicales et fait surgir des écritures contemporaines en lien et complicité avec des artistes nationaux et internationaux, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs avec cette préoccupation de partage, de confrontation, de questionnement au sein du théâtre.

Une forme de laboratoire qui se développe sur la durée et dans la continuité des projets, dans une circulation de la pensée et une mobilité des artistes qui est vitale.

Il faut que l'espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit....

Depuis la création de la compagnie Scènes à Saint-Étienne en 1988, son directeur artistique, Philippe Vincent travaille à inventer une forme dramaturgique radicalement contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma viennent à la rescousse du langage théâtral. À la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il explore une voie qui cherche à immerger le public à l'intérieur même de la fabrication théâtrale. Ses mises en scènes sont constituées d'images fortes qui s'entrechoquent, d'une exploration des rapports voix / musique avec le plus souvent des musiciens sur scène, et des comédiens qu'il fait jouer sur le fil, entre désincarnation et émotion.

Bien plus que du théâtre et à la marge du cinéma traditionnel, les créations de Scènes sont les fruits d'une compagnie atypique qui par son engagement inconditionnel et son exigence, œuvre en faveur d'un art inclassable. Philippe Vincent n'aime pas la demi mesure, son investissement artistique est clairement marqué en faveur d'œuvres fondatrices de l'histoire du théâtre contemporain. La passion, la rigueur et l'originalité de son travail l'amènent à côtoyer de près des univers forts tels que celui de Heiner Müller par exemple.

INFORMATIONS ET CONTACTS

PLEIN TARIF

• 20 €

TARIF RÉDUIT

• 17 € (familles nombreuses, + de 65 ans, demandeurs d'emploi groupe de + de 10 personnes).

TARIF JEUNE

• 10 € (- de 28 ans, étudiants).

TARIF SOLIDAIRE

• 5 € (RSA, allocation adulte handicapé, allocation minimum vieillesse, allocation spécifique de solidarité, allocation temporaire d'attente).

Tous les tarifs réduits s'appliquent sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois.

PAR TÉLÉPHONE

Du mardi au vendredi de 13h à 19h
au 04 72 53 15 15.

PAR MAIL OU EN LIGNE

billetterie@tng-lyon.fr
www.tng-lyon.fr

SUR NOS DEUX LIEUX

LES ATELIERS - PRESQU'ÎLE

5 rue du Petit-David
69002 Lyon

Billetterie du mardi au vendredi dans le hall des Ateliers de 16h30 à 19h.

LE TNG - VAISE

23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

Billetterie le mercredi de 11h30 à 18h dans le hall du TNG et du mardi au vendredi de 13h à 16h30 dans les bureaux administratifs du théâtre (2^{ème} étage).

Directrice de la communication / presse

Elise Ternat, elise.ternat@tng-lyon.fr / 04 72 53 15 16.



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

LES ATELIERS - Presqu'île
5 rue du Petit-David
69002 Lyon

LE TNG - Vaise
23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

WWW.TNG-LYON.FR
04 72 53 15 15

Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole Grand Lyon et le Département du Rhône.

Licences d'entrepreneur du spectacle : Licence 1-1085845 / Licence 2-1085847 / Licence 3-1085844
SIREN : 307 420 463